

Editorial : chère lectrice, cher lecteur

Autor(en): **Aeby, Pierre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse**

Band (Jahr): - **(2005)**

Heft 3

PDF erstellt am: **07.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Chère lectrice, cher lecteur,

Nous ne sommes pas égaux devant la maladie, ni devant la mort. C'est une donnée naturelle et aussi sociale. C'est pourquoi les États démocratiques évolués d'Europe ont légiféré dès la Seconde guerre mondiale pour assurer que chacun de nous reçoivent gratuitement les mêmes soins pour les mêmes symptômes et les mêmes ennuis de santé, à moins qu'il ne les refuse expressément en faisant usage de son libre arbitre. Le traitement médical d'une grave infection pulmonaire par exemple est le même qu'on soit riche ou pauvre, jeune ou vieux et jusqu'à la guérison ou la mort. Pro Senectute s'engage aujourd'hui dans les discussions sur le financement des soins de longue durée pour qu'on ne touche pas à ces principes qui sous-tendent tout notre système d'assurance maladie obligatoire. Songeons par exemple que certains milieux considèrent déjà que la démence à l'âge 30 ans est bien une maladie, mais qu'elle devient un simple « signe de vieillissement dès 80 ans », dont les coûts des soins doivent alors être financés, en tout ou en partie, hors de l'assurance obligatoire. Cette manière de voir est inacceptable. Pour l'instant les commissions parlementaires qui travaillent à la révision de la LAMal n'ont pas encore cédé à l'appel de ces sirènes mortelles pour la solidarité dans l'assurance maladie. Espérons que cela dure.



Pierre Aeby

Pierre Aeby
directeur adjoint de Pro Senectute Suisse

L'air du temps

Le prolongement continu de la vie

Nous vivons de plus en plus longtemps – et ne savons pas exactement quelle est l'utilité et la valeur de cette longue vie. La peur de la vieillesse se répand à la simple évocation de vieillir. La longévité de la vie nous interpelle à bien des égards.

Il n'y a pas un jour qui se passe sans que l'on ne lise ou n'entende quelque part que l'augmentation du nombre de personnes âgées dans notre société pose un « problème ». Les difficultés qui en découlent sont localisées en plusieurs endroits : qu'il s'agisse du financement de la prévoyance vieillesse, ou de la crainte qui consiste à dire qu'une société vieillissante ne pourra plus développer assez de « dynamisme » pour faire face aux jeunes générations montantes.

Vu sous cet angle, l'on perd vite conscience de l'importance des projections que l'on se faisait par rapport à la durée de la vie dans l'histoire de l'humanité et le rôle que celles-ci ont encore de nos jours : les hommes et les femmes n'ont eu de cesse de rêver à une longue et heureuse vie. Par le passé, ce privilège n'était réservé qu'à peu de gens, qu'on considérait alors comme des « sages ».

Perte d'estime

Dans les sociétés modernes de l'industrie et des services, il est possible de vivre longtemps grâce aux progrès réalisés sur le plan de l'hygiène, de l'alimentation et de la médecine, qui ont été largement démocratisés. A ce propos, l'on ne doit pas éluder le fait que, malgré les conditions avancées, l'espérance de vie moyenne connaît encore et toujours des différences entre les gens bien nantis et les autres.